

Douai 5 mars [1904]

Voilà juste 3 mois, vous entendez trois mois que le Messenger arrivait ici ! Trois mois pour faire son tour. Ça n'est pas rapide et les nouvelles manquent un peu de fraîcheur. Que vous dirai-je donc ? Depuis trois mois je ne sais plus au juste ce qui s'est passé. J'allais vous annoncer la naissance de mon petit dernier mais ça n'est plus un petit, il a déjà 3 mois. Chez les Dupont, ça commence à être un grand !

A si longue échéance je ne vois rien de bien remarquable ou d'intéressant à vous signaler.

D'autres vous ont dit le départ de Mimi Toison pour la pension. Escortée de sa tante Germaine qui a été pour elle une petite maman, elle s'est bien vite habituée au S.C. de Lille où elle a retrouvé Marie Thérèse, sa chère cousine très bien douée aussi pour habituer les nouvelles et leur donner un peu d'entrain.

Mimi est revenue pour la seconde fois mardi dernier avec tante Germaine car maman est à Poitiers devant le voyage qu'elle devait faire cet été ; même que nous avons eu joliment peur que cette visite prématurée annonce un départ. Rassurons-nous au moins pour le moment, notre chère Lou n'est pas partie au Chili ainsi que le bruit en a couru ces temps-ci, ce départ est fait et Loulou est restée à Poitiers attendant les événements comme toutes les autres maisons de France qui ne sont pas frappées encore. Elle vit au jour le jour.

Maman m'écrit ce matin ainsi que Marthe. Elles quittent Poitiers aujourd'hui et s'arrêteront un certain temps à Paris où maman doit suivre un nouveau traitement de massage.

Nous avons eu dimanche une petite réunion de frères et sœurs pas aussi nombreuse que nous l'aurions voulue. Maman malheureusement était déjà partie. Les Henri se sont vus très malencontreusement retenus par des rhumes et maux de gorge, Marie-Jacques par une mauvaise nuit de sa fille. Mais tous les autres de la région ont bien voulu venir jusqu'ici par un temps qui n'avait certes rien d'engageant et nous a fait apprécier doublement le plaisir de nous retrouver réunis. Nous avons bien regretté de ne pas avoir Jeanne-Albert que nous n'avons pas vue depuis son grand deuil, elle a dû rester près de Marie-Thérèse encore souffrante. Nous avons vu Jeanne le lendemain à Seclin pour les messes de Mme Collette. Elle nous disait que M. Thérèse en avait encore pour quelques temps. Le grand gonflement de la figure avait envahi les yeux au point de ne plus pouvoir que difficilement les ouvrir. Mais cela n'a pas duré longtemps en cet état et nous espérons apprendre très prochainement qu'elle est guérie. Je donne ces détails spécialement pour Marie qui n'a aucune nouvelle de la famille depuis son départ de Seclin. Tu trouveras donc réponse à ta lettre par voie rapide du Messenger ma chère Marie. Pour une fois, il peut bien servir à cela ! Aussi je ne t'écris pas directement ou plutôt séparément pour ne pas retarder le Messenger.

C'est aussi dans ce but que je n'attends pas encore la feuille de mon époux et me charge moi-même de la remplir. Et que je n'attends pas non plus les délicieux comptes-rendus que pourraient faire mes filles de la séance littéraire et musicale offerte à Monsieur l'aumônier pour sa fête hier.

Jamais on n'avait si dignement célébré ses bienfaits. Si c'est hélas une fête d'adieu, elle laissera certainement des souvenirs inoubliables au troupeau et au pasteur.

Là-dessus adieu ou plutôt au revoir et à bientôt. J'espère avant trois mois ! Ça n'a rien de bien excessif. Je me propose même pour essayer que seules cette fois les femmes se chargent de l'expédition. Les maris n'auront le droit qu'à la rédaction dans le délai de 3 jours- passé le délai - la femme aura le droit et le devoir d'envoyer. Voyons voir un peu ! A tous et à toutes mille bonnes amitiés.

Caroline

Reçu le 4 expédié le 5 mars.